

24 HEURES ► Meurthe-et-Moselle

Société

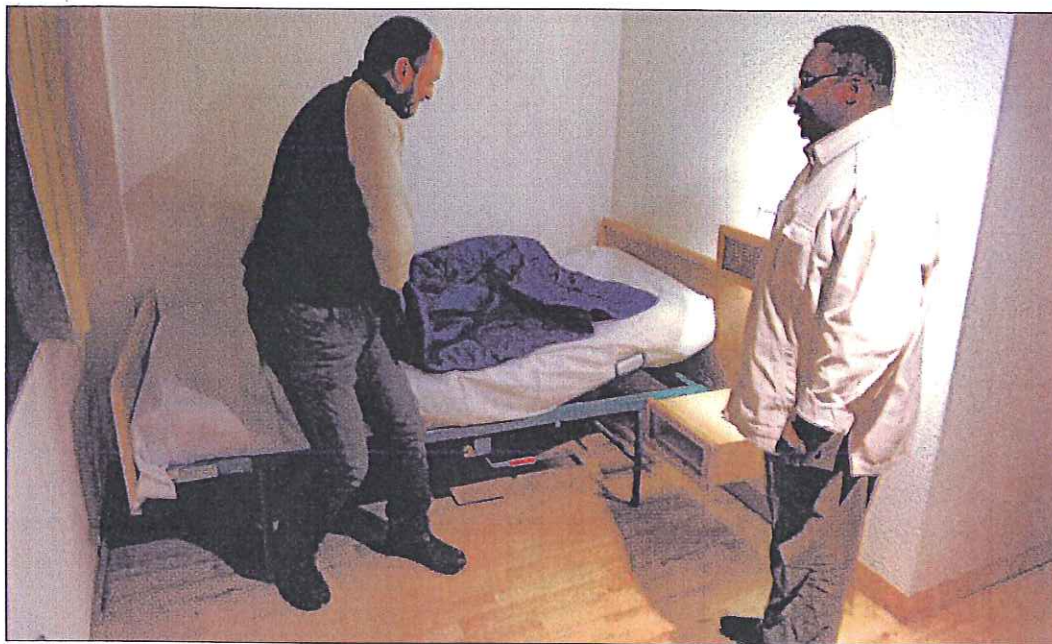
Accueil d'urgence sous tension

On n'avait jamais vu autant de demandeurs se tourner vers l'ARS pour trouver un lit en hiver.

Contrairement à l'année dernière, c'est moins une question d'argent qu'un problème de place. « Parce que contrairement à l'an passé, l'État nous a cette fois donné quelques garanties financières, et une enveloppe supplémentaire liée à la période hivernale. » En revanche, depuis que la météo abat sa chape glacée, le constat est inquiétant : les lits sont devenus rares, car les demandes vont croissant.

« L'année dernière, à la fin du plan hivernal au 31 mars, un peu plus de 300 personnes étaient hébergées dans ce cadre. Mais au 1er février 2012, nous en recensons déjà 357, sachant que les demandes vont affluer de plus belle les deux prochains mois. » Rémi Bernard, directeur du Pôle d'urgence de l'ARS (Accueil et Réinsertion sociale) se tient, jour après jour, à l'affût du moindre lit susceptible d'accueillir un réfugié, un SDF en mal de toit, ou un jeune isolé totalement paupérisé alors que 25 ans n'ont pas sonné. « À ce propos, on note cet hiver une recrudescence alarmante de ces jeunes livrés à eux-mêmes. »

L'ARS n'est certes pas seule à la barre du bâtiment hiver en Meurthe-et-Moselle, mais l'un des acteurs principaux du dispositif. Gérant, le reste de l'année, 3 des 5 services d'accueil et d'orientation du département, elle a les outils en main. « En Meurthe-et-Moselle, on ne fonctionne pas comme à Paris. Là-bas, ils ouvrent des locaux spécifiquement l'hiver, désaffectés les res-



■ Au Grand Sauvoy, 18 places sont ouvertes dans le cadre du plan Grand Froid.

Photo Pierre MATHIS

te du temps. Nous, on répond à la demande constamment, sans rupture été/hiver. Mais ça prend forcément une autre dimension par grand froid. » Même si le phénomène n'a pas attendu que les températures franchissent le 0° symbolique.

319 personnes hébergées à l'hôtel

« Beaucoup de familles se sont en effet déjà tournées vers nous ces trois derniers mois. Du fait d'un gros afflux de demandeurs d'asile sur Nancy. Et ce qu'il faut bien savoir, c'est que la plupart de ces familles ne vont pas quitter les lieux par mi-

racle fin mars. On ne va pas les jeter dehors. Or, à partir du 1er avril, financièrement, on n'a aucune visibilité. » Pour 2012, l'État n'a pas du tout chiffré son engagement.

La plupart des demandeurs en passent par l'accueil de l'ARS, rue Gilbert à Nancy. Certains sont orientés grâce aux maraudes nocturnes du SAMU social. D'autres enfin composent le 115 pour lequel on a embauché deux « écoutants » supplémentaires parmi 6 « saisonniers ». Pour chaque personne à la rue, une solution doit être trouvée le jour même. Tant bien que mal.

Donnée de départ : le centre d'hébergement et de réinsertion sociale

est plein, et l'est d'ailleurs sans relâche. Sur 280 places, 284 sont actuellement attribuées ! Impossible donc d'y recourir sous prétexte d'hiver. Restent donc une trentaine de places en résidences sociales (anciens foyers Sonacotra), et 18 au « Malquin » sur le site du Grand Sauvoy, seule structure spécifiquement ouverte en hiver. La plupart déjà occupées.

Pour le reste, l'ARS dépend essentiellement des hôtels, dont 8 ont signé des conventions avec elle. À ce jour 319 personnes y ont trouvé refuge, dont 111 en Formule 1. Des chiffres qui ne feront qu'augmenter, que la température remonte ou non.

Lysiane GANOUSSE